

Comme la « dialectique actuelle de la révolution mondiale » l'avait déjà souligné, l'impossibilité pour l'impérialisme de stabiliser économiquement et politiquement la situation dans les pays semi-coloniaux y crée les possibilités objectives d'une reprise rapide du mouvement de masses ; l'exemple de l'Indonésie où la grave défaite d'octobre 1965 a été suivie par une inflation plus que jamais galopante, un recul des forces productives, une famine et une misère généralisée, offre une démonstration typique de cette impuissance de l'impérialisme à écraser durablement la révolution coloniale.

La société et l'économie des pays impérialistes eux-mêmes continuent à renfermer de multiples contradictions anciennes et nouvelles, qui provoquent périodiquement des tensions et des crises que la poursuite de la révolution coloniale peut stimuler. Finalement, dans un monde où le régime capitaliste est mis en question par une majorité du genre humain, les ressources économiques même de l'Etat le plus puissant que l'histoire ait connu ne suffisent pas pour lui permettre de jouer efficacement le rôle de gendarme mondial ; elles le lui permettent d'autant moins que toutes les tentatives de coordonner internationalement et durablement la politique militaire, diplomatique, économique et financière de tous les Etats impérialistes se heurtent à la survivance des contradictions inter-impérialistes, c'est-à-dire en dernière analyse aux obstacles qui découlent de la survivance de la propriété privée des moyens de production et de l'Etat bourgeois national.

L'expérience du Vietnam a démontré combien était fallacieuse l'argumentation de la bureaucratie soviétique selon laquelle la stratégie de la coexistence pacifique impliquait un progrès pacifique de la révolution dans le monde, du seul fait du changement des rapports de forces globaux, tandis que des guerres révolutionnaires ou des insurrections armées impliquaient le risque de transformation en guerre nucléaire mondiale. En réalité, aucune révolution n'a pu avancer ou vaincre sans se heurter à l'intervention militaire de l'impérialisme. L'extension internationale de la révolution reste le seul moyen d'obliger l'impérialisme à disperser ses forces et de l'affaiblir globalement. La menace de guerre nucléaire subsiste incontestablement, pas à cause de telle ou telle guerre révolutionnaire, mais à cause de l'existence des armes nucléaires dans les pays impérialistes, avant tout aux Etats-Unis. Cette menace ne sera éliminée définitivement que par le renversement du pouvoir du Capital aux Etats-Unis.

L'échec de la contre-offensive impérialiste exprime en dernière analyse, le fait que les rapports de forces globaux lui étaient déjà trop défavorables pour permettre de renverser le courant à la périphérie. Sans aucun doute, la situation internationale aurait pu évoluer de manière encore beaucoup plus favorable pour la révolution, si celle-ci avait disposé d'une direction internationale capable d'opposer le front unique de toutes les forces anti-impérialistes et anti-capitalistes dans le cadre d'une stratégie globale, à la stratégie globale contre-révolutionnaire de l'impérialisme. Mais même sans une telle direction efficace à l'échelle mondiale, les rapports de force n'ont pas pu être renversés par l'impérialisme. A partir du moment où à l'échelle internationale, les classes opprimées et exploitées ou du moins leurs fractions les plus lucides ont commencé à prendre conscience du fait capital que, dans le monde d'aujourd'hui, les héroïques combattants d'un petit pays comme le Vietnam peuvent tenir en échec la machine de guerre de la puissance impérialiste la plus grande que l'histoire ait connue, une nouvelle et grave détérioration de ces mêmes rapports de force a commencé à se produire aux dépens de l'impérialisme.

D'autre part, ses contradictions et ses difficultés se sont accrues sur de nombreux fronts, la reprise de la révolution colo-